

perior and permanent interests of the country, is not adapted to fulfil that end; and, even, putting the case, of which as yet there has been no example, that a Provincial Administration were to send to it a majority of men of opposite principles, the following Administration, or perhaps the same, might very soon hasten to recompose the body in such a way as to ensure its approbation of their measures.

The habits, the climate, the newness of the country, the changeability of fortunes, the division of estates, and the Laws which facilitate it, are obstacles to the existence of a permanent aristocracy, so that an hereditary Legislative Body, with the powers of the House of Lords, would be simply an impossibility in *Canada*. Landed property being here almost wholly owned in small lots by the mass of the people, it would be impossible to make a choice so as to form a permanent Legislative Council, even supposing it to be a numerous one, of men who in their own persons would present an essential portion of the existing means and capitals of the Country; much more, they could not counterbalance in importance and in wealth any one single County of the Province: and even supposing that such a body could be collected, the above mentioned circumstances would very soon bring it into decay. In fact, several persons heretofore called to the Legislative Council, and whom we may reckon then possessed a large and permanent interest in the Country, have since found themselves entirely destitute of fortune.

As to the idea of perforce creating an Aristocracy through the medium of Law, either by endeavouring to establish upon a system of *Substitutions* (entails) or otherwise, a state of things which the moral and physical circumstances in which the Country is placed, forbids; or by making provision out of the public funds for Legislators for life and without responsibility, it is one that is so contradictory to the known ideas of the Constitution of *England*, as a practical model to go by, that Your faithful and loyal subjects who now most respectfully address Your Majesty, do not think it necessary to dwell upon it.

A pecuniary qualification required in the persons called to the Council, if the choice of them be left to the Executive, would not probably produce any perceptible change in the composition of the Body, with relation to the nature of the various other portions of our Colonial Institutions. The appointments must in that case necessarily be made upon the recommendations of Governors, who, being only transitorily in the Country, and not having it in their power to become properly acquainted with the Inhabitants of the Country, until after a long residence, most frequently have recourse to irresponsible advisers in the Colony. The persons who are qualified, being much fewer in number than those who would have to be chosen, the result would be that the worst would be chosen of those, and that the supposed qualification would only serve to legitimate the abuse, and to render its disappearance more difficult. Then, although each of those who were called to the Legislative Council might be capable of having a seat there, the majority would collectively have been chosen in an exclusive sense, and from amongst such as had the fewest relations of interest and feelings with the people. We should see, as we have in times past, this Body, far from being attached to the Country, and making part of it, representing only favoritism, monopolies, and privileges; and through its unconstitutional influence upon the march of public affairs, perpetuating that tendency of the men in

permanens du Pays, n'est pas propre à remplir ce but; et même, en supposant la circonstance, encore sans exemple, qu'une Administration Provinciale y fît entrer une majorité d'hommes à principes contraires, l'administration suivante, ou la même peut-être, s'empresserait bientôt de recomposer le corps, de manière à y trouver l'approbation de ses mesures.

Les mœurs, le climat, la nouveauté du Pays, la mobilité des fortunes, la division des propriétés et les Loix qui les facilitent, s'opposant à l'existence d'une aristocratie permanente, un Corps Législatif héréditaire, avec les pouvoirs de la Chambre des Lords, ne serait autre chose en *Canada* qu'une impossibilité. La propriété foncière y étant presque totalement possédée en petits lots par la masse du Peuple, il serait impossible de choisir pour former un Conseil Législatif permanent, même en le supposant nombreux, des hommes qui présentassent dans leurs personnes une partie essentielle des existences et des capitaux du Pays; bien plus, ils ne pourraient balancer en importance et en fortune un seul des Comtés de la Province. Et même, en supposant qu'on pût trouver un tel Corps, les circonstances mentionnées plus haut en amèneraient bien vite la décadence. De fait, plusieurs personnes sommées ci-devant au Conseil Législatif, et qu'on devait supposer avoir alors dans le Pays des intérêts considérables et permanens, se sont trouvées par la suite n'avoir absolument aucune fortune.

Quant à l'idée de créer une Aristocratie au moyen de lois, soit en prétendant fonder sur un système de substitutions, ou autrement, un état de choses que repoussent les circonstances morales et physiques du Pays, ou en dotant à même les fonds publics des Législateurs à vie et sans responsabilité, l'idée en est si contraire aux notions de la Constitution de l'*Angleterre*, comme modèle pratique, que Vos fidèles et loyaux sujets, qui maintenant s'adressent très-respectueusement à Votre Majesté, ne croient pas nécessaire de s'y arrêter.

Une qualification pécuniaire requise des personnes appelées au Conseil, en en laissant le choix à l'Exécutif, n'amènerait probablement aucun changement sensible dans la composition du Corps, à raison de la nature de plusieurs autres parties de nos Institutions Coloniales. Les choix devraient nécessairement se faire sur la recommandation des Gouverneurs, qui n'étant que passagèrement dans le Pays, et n'en pouvant bien connaître les Habitans qu'après une longue résidence, s'en rapportent le plus souvent à des Conseillers sans responsabilité dans la Colonie. Les personnes qualifiées se trouvant beaucoup plus nombreuses que celles dont on aurait à faire choix, il en résulterait que ces choix seraient souvent les pires de ceux qu'on pouvait faire, et que la prétendue qualification ne servirait qu'à légitimer l'abus, et à en rendre la disparition plus difficile. Alors, quoique chacun de ceux qui seraient appelés au Conseil Législatif pût être compétent à avoir un siège, la majorité en serait collectivement choisie dans un sens exclusif, et parmi ceux qui auraient le moins de rapports d'intérêts et d'affections avec le Peuple. On verrait, comme par le passé, ce corps, loin de tenir au pays et d'en faire partie, ne représenter que la faveur, le monopole et le privilège, et par son influence inconstitutionnelle sur la marche des affaires publiques, perpétuer cette tendance des hommes en pouvoir dans la Province